

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'AMI DE LA RELIGION

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6c. ANNÉE.

"Le tronc chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

ANNÉE. 12s. 6c.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, VENDREDI MATIN, 19 OCTOBRE, 1849.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

### CORRESPONDANCE.

#### QUELQUES MOTS au Trépassé de l'Avenir, par UN VIVANT.

Ab uno, disce omnes.

Monsieur le défunt, Si vous n'étiez mort au pays où vous avez vécu, on vous demanderait votre nom, et, par l'histoire de votre vie, depuis la maison paternelle jusqu'au collège, depuis le collège jusqu'au temps où vous écrivez de si belles choses, on saurait à quoi s'en tenir sur la valeur personnelle de vos écrits. Oui, il suffirait de vous mettre en toutes lettres, une fois pour toutes, sur vos gazettes pour trancher contre vous et vos semblables les questions que vous soulevez si impunément. Mais impossible, vous êtes mort; et il faut paix et respect aux morts, quelque peu dignes qu'ils en soient quelquefois. Cependant, sans manquer à cette paix et à ce respect, on peut toujours bien dire que vous êtes mort: vous le dites vous-même, vous signez même du pays des morts. Or, tout mort, avant de mourir, est vivant. Qui vit fait du bruit. Ce bruit intéresse ou incommode plus ou moins les voisins, la paroisse, le pays peut-être. Voyons donc, si l'on n'y aurait pas moyen, sans votre paix et votre respect, de revenir à ce que je croyais impossible d'abord. En effet si votre bruit sur la terre est incommodé, et que les effets s'en fassent sentir, celle-ci a droit de vous en demander compte, tout mort que vous êtes. En bon avocat et en bon catholique vous ne pouvez nier cela. Comme avocat, vous savez que c'est là une de ces actions qui suit la personne partout, même jusqu'en purgatoire, surtout quand on n'y est, comme vous, que par fantaisie. Comme catholique, vous savez encore qu'on ne va pas en purgatoire pour jouir de ses vertus, mais bien pour purger définitivement ses vices. Or, sur votre parole, vous êtes au purgatoire: restez-y donc jusqu'à parfait levement de vos méfaits, mais laissez-nous occuper des suites que ces méfaits ont laissés ici après votre disparition du globe. Et d'abord, quel intérêt plus la curiosité que votre nom? *Trépassé*, ne veut rien dire pour les vivants. Ça les effraie, comme vous dites, et voilà tout. Mais qu'on leur donne un nom connu, célèbre, resonnant comme le vôtre jadis, non qu'ils ont droit d'avoir, et qu'ils prendraient malgré vous, si vous refusiez après la mort ce que vous accordiez gratis pendant la vie; alors, votre mémoire ne peut qu'y gagner si elle mérite louange. Si elle doit en souffrir, la justice, cette grande vertu qui vous retient et achève de vous instruire, dans le bien inexorable où vous êtes, réclame que vous sacrifiez enfin vos mauvaises habitudes à son égard. Vous l'avez tant et si bien malmenée depuis quelque temps, cette pauvre justice, que vous ne pouvez trouver mauvais qu'elle ait son tour enfin. Eh bien! donc, votre nom, dit le pays que vous habitez ci-devant, et où vous avez laissé le droit, bon ou mauvais, comme nous allons voir, qu'on s'en occupe, est tout simplement quelque chose comme vous le saurez quand vous aurez lu cet article.

Bien et chrétiennement élevé, j'aime à croire, au fond d'un certain lieu reculé aux extrémités de la Province vous vintes, bambin tout émerveillé, jusqu'à un autre plus propre au grand jour, chez un oncle aisé, désireux sans doute de mettre à profit vos talents et votre étoile, car, impossible de ne pas croire que vous ne fussiez pour le moins espégle alors, puisque vous l'êtes encore, tout mort que vous êtes.

Vous vintes au collège, j'y étais, je ne fus pas présent à vos débuts; vous pouviez comme les autres; ce n'était pas le tems de fixer l'espoir et d'anticiper l'avenir. Je vous joignais, vous étiez dans vos classes avancées. Heureusement, je ne dus point avoir de rapports avec vous, ou du moins que d'assez rares. Dieu m'en prit garde, vous n'êtes pas sans vous rappeler de quelles épithètes plus au moins saugrenues vous honoriez non seulement ceux de vos condisciples les plus indépendants à votre égard, mais même vos régents quand ils se croyaient tenus de vous contrarier pour le maintien de l'ordre, ou pour tout autre devoir. Vous récusiez donc passablement heurté au séminaire. Vos goûts, votre indépendance, votre haine précocée contre la tyrannie, n'étaient pas toujours à leur aise. Aussi vous poussaîtes, tant bien que mal, jusqu'à la classe de logique, où il fallut amarrer, comme vous savez, attendu que la chose était pour vous trop aride, et que ça n'avait point de bon sens. Ce qui fut dit fut fait. Vous sortîtes du collège sans logique. Rien ne prouve que vous ayez repris depuis cette lacune. Au contraire, la suite de votre vie que vous vous hâtes de rendre publique, prouva le vide malheureux que vous avez laissé dans votre éducation. Vide d'autant plus regrettable que chaque personne a son faible, et que le vôtre, que vous prétendez couvrir, il est vrai, par le génie poétique, était le manque évident de jugement. Ce fut à vous un grand tort, car l'art souvent, vous savez, refait presque la nature. Bon cœur, du reste, comme aujourd'hui, malgré vos faux airs de sérocité de langage et d'allure. C'est de votre tête qu'il faut parler, puisque elle est seule coupable. Cette pauvre tête, sans guide dans ses opérations, sans exercice aucun dans l'art et le besoin de penser, sans maturité naturelle comme sans secours artificiel pour hâter du moins cette maturité, que fit-elle au sortir du collège? A son entrée dans le monde, sur ce théâtre de sagesse et de folie, de crimes et de vertus, où il faut tant de jugement et de raison, de conscience et de principes, même surhumains, pour se guider et se soutenir, que fit-elle... Elle fit du réchauffé, comme plus tard et comme toujours. Possédée, comme toutes les têtes sans poids, de la passion de paraître, n'importe à quel prix, elle s'évertua d'abord à recourir ses thèmes latins du collège. Vous et retouchés de tout en tout, ils émerveillèrent les lecteurs du ci-devant *Populaire*. Rien là que d'innocent, et même que de louable, si vous tenant dans les bornes du permis et du régulier, vous vouliez continuer en plein monde ce que vous eussiez dû faire dans vos classes. Mais impossible: vous aviez rejeté le joug de la logique, ce n'était pas apparemment pour le reprendre sitôt. Aussi, votre esprit, impatient même des règles harmoniques de la langue de Cicéron, se rua sans pitié sur celle de Racine et de Bossuet. Vous n'étiez, certes, ni l'un ni l'autre de ces génies: cependant, durant quelques années, les journaux du pays avaient peine à fournir le champ à vos élans poétiques et autres. Vous débutâtes, vous-vous révélâtes, comme on dit, dans ce genre nouveau, par une ou quelques épîtres sentimentales, écrites du fond de votre lieu natal, où vous étiez allé revoir vos vieux et respectés Pénates. Car alors votre cœur était à ses beaux jours de candeur et de justice, qui ne vous permettaient point d'illusion, d'ignorance, ou de malice sur tout ce qui est honnête, beau, juste, chrétien. A qui écriviez-vous ces lettres, estimables par le style et souvent par le fond? à un jeune prêtre, votre ami de col-

lège et votre confident respecté dans le tourbillon du monde. Le prêtre, vous le saviez alors, était l'homme le plus digne de comprendre et de recueillir les sentiments les plus purs de votre cœur, les pensées les plus intimes de votre âme. Le prêtre et l'ami, en effet, quelle sainte union! quelle garantie puissante à quel réservoir fidèle pour le trop plein du cœur. Voilà ce que vous compreniez alors. Mais aujourd'hui, ce même prêtre, qui a vieilli un peu comme vous, que reçoit-il de votre plume et de vos souvenirs? Nommément, vous en avez fait le plastron d'une doctrine particulière. Est-ce là de la logique? Car, pour le cœur et la conscience, vous savez bien, au fond, que ce prêtre et les autres ne sont point ce que vous en dites. Vous ignorez qu'ils ont changé, vous croyez presque à ce changement tant vous vous apercevez par de l'esprit d'erreur où votre défaut de logique, vous a placés. Non, cessez d'être caméléon, et vous cesserez bien vite de voir partout des canotéons.

Après ces lettres virginales, fruits précoces et assez heureux de votre esprit naissant, vous-vous crûtes bien vite appelé à un essor plus hardi, vous devîntes tout de bon poète. Quels étaient vos titres? A en juger par le fond et la solidité de vos idées, vos titres étaient nuls. A ne considérer que la forme, il est fort permis de se montrer plus indulgent, et de vous recorder une facilité de style qui touche de près, vous le savez, à la stérilité. Vous parlatés donc à tort, et à travers: si bien, que de peur de manquer votre coup vous prîtes le talent éminent de certaines femmes, et vous vous nommâtes publiquement *Marie-Louise*. Ce fut votre plus beau tems. Adonis, toutes les belles que vous chantiez, vous adoraient. Tous les soupirs érotiques, toutes les pensées fines, tous les beaux riens que vous roucouliez faisaient fureur et vous ménageaient partout une cour plénière.

Hélas! il qu'est devenu ce tems, et ce heureux tems où... s'honorait du nom de saintant?

Car, au lieu d'étudier votre profession d'avocat, vous passiez vos jours à limer vos romances, comme ont fait jusqu'ici, à part quelques nuances de caractères, la plupart de vos confrères en indépendance totale. Est-ce là encore de la logique? Et non. Mais il y a pis. Pendant que pour nourrir chez vous le talent poétique ou littéraire, vous aspiriez à grander doses les vers dorés et nuageux du divin Lamartine, vous étiez loin de croire, dans le principe qu'au fond de cette ambrosie l'aspic avait déposé son venin, venin racché, affaibli par les charmes de la parole et le sentimental faussement pieux qu'elle recèle. Vous bêtes à longs traits, vous-vous enivraîtes: si bien que vous restâtes mort-ivre. Et voilà pourquoi, aujourd'hui vous vous croyez en purgatoire, tant ce bas monde vous a paru maussade sous l'effet magique du célèbre enchanteur qui vous a tourné la tête. Vous n'êtes pas le seul. Lui-même, le divin Lamartine a vu flétrir ses plus beaux jours dans sa nouvelle carrière, la politique, par ce sanglant sarcasme, *tête de poète!* Et en effet, c'est tout ce qu'il est permis de dire à un bon cœur abusé par des plans imaginaires et gigantesques.

Les vôtres, cher défunt, ne sont pas tout à fait si bénins. Lamartine, quoique nullement catholique par l'orthodoxie des principes, l'est naturellement de cœur, à l'état le plus vague, il est vrai, mais il ne veut de société que par la religion, la paix, la charité universelle, c. a. d. catholique. Vous, brave habitant du purgatoire, avant de partir d'ici vous avez guerroyé la religion, ses partisans, ses lois et ses prêtres. Vous avez enseigné la discorde parmi vos

concitoyens; vous les avez invités au parjure envers l'ordre qui les régit. Et non contents de ce rôle impie et funeste, qui a occupé la plus belle partie de votre vie, voilà que, rendu au purgatoire, vous continuez de là votre campagne avec un redoublement de fureur ou de folie qui ne se comprend guères en un lieu si voisin de l'Eternelle Sainteté et Charité. Est-ce là encore de la logique? Et non, pas plus que ci-devant. On repasserait tous vos faits et gestes depuis que vous avez déclaré que l'art si utile de conduire sa tête, n'avait point de bon sens, qu'on trouverait partout contre vous matière à condamnation. Mais, en ne restant que dans les traits principaux du décaus de votre conduite publique, voici ce qu'il reste à dire.

Quand vous eûtes passé le tems des amours, et que vous crûtes devoir vous donner à la vie sérieuse, que vous inspirâtes encore votre tête? Avec une éducation finie, c'est-à-dire complétée et garantie par un cours pratique et régulier de logique, si vous aviez eula patience de faire comme les autres, il ne serait pas honnête de vous faire une pareille question. On se dirait: "Ce Monsieur, comme tout esprit sensé qui sort du collège et de l'adolescence, a dû mettre en pratique, dès son entrée dans le monde, les avis et les leçons dont on l'a muni si longtemps. Au lieu donc de chercher, comme tant d'autres, à conduire la société, à l'instruire, à la dominer, il s'est étudié à connaître, dans le silence et à l'écart, l'esprit de cette Société, ses besoins, ses intérêts, sa vie enfin religieuse et politique. Non seulement il a dû étudier finis, à part soi, mais il a consulté les anciens et les habiles pour voir si ses propres études concordaient aux vues et à l'expérience de ces hommes. Alors tout était fait selon la logique et la conscience pour garantir à ce jeune homme une carrière éclairée. Et si, à ses études privées et sociales, il joignait le don du talent et l'esprit de dévouement, alors la société acquiescrait en lui un membre précieux." Est-ce la votre histoire, pauvre *Trépassé*? Voyons; Quand vous eûtes enterré l'amour, vint la politique n'est-ce pas, ce mal endémique à la plupart des jeunes candidats de nos professions libérales. Lamartine, il est vrai, votre divin modèle, en faisant autant quoique à un âge et avec un esprit bien supérieurs aux vôtres. Vous laissâtes donc Apollon et les neuf sœurs et Cythère et le Dieu aveugle; vous laissâtes l'étude sérieuse de votre profession pour les tréteaux et le tribunal politiques. Dans cette nouvelle carrière, commencée avant le tems, comme la précédente, quels étaient encore vos titres? Certes, il en faut des titres pour cette science quand on ne comprend bien l'importance et la portée! Autrefois, la politique telle qu'on l'entend aujourd'hui, n'existait pas: elle était donc loin d'être même une science. Mais puisque par des raisons qu'on ne peut développer ici, la politique existe, et même l'état de science ou tout le monde a le droit de mettre son grain de sel, il n'en est pas moins vrai que si l'on veut que le régime politique ne soit pas trop sale, et surtout insupportable, il faut bien que tous et chacun des instrumentateurs y mettent un peu de discrétion: c. a. d. ces conditions d'âge, de jugement, d'études de spécialité que le bon sens et la nature des choses réclament en toute affaire importante. Ainsi, eussiez-vous été auparavant poète comme Lamartine, vous pourriez vous douter que la poésie est souvent le tombeau de la politique, et vice versa. Mais, indépendamment de toute étoile poétique,

suffit-il donc à un jeune homme qui sort des bancs du collège pour flâner, très-souvent, dans l'office d'un patron, de posséder un certain verbiage, une réputation hâtée de talent, un amour désordonné de se produire, un audace proportionnée à cet amour, pour qu'il lui soit permis, de parole et d'action, de diriger les affaires publiques? Dans un siècle, où sous le couvert de la politique, on remue le monde jusque dans ses entrailles, où les plus fiers génies reculent d'incertitude et même d'épouvante, où les bases éternelles de toute société sont mises en problème par l'anarchie des doctrines; où les plus grands mois peuvent retomber sur les peuples, à l'occasion souvent d'un rien, si ce rien est grossi méchamment par cet esprit même d'anarchie morale: un jeune homme occupé de ses études professionnelles, ou de littérature légère, ou de fantaisie compléte, servira de pilote dans le vaisseau agité de l'Etat! Allons donc! Lui qui n'a jamais eu le tems, ni le goût peut-être, de penser, surtout s'il a eu pour maxime de croire que la logique n'avait pas de bon sens; ce jeune homme tant doué de talent que vous voudrez, inventera-t-il ce que l'expérience seule peut donner? ce que la réflexion seule peut enseigner? Lui, novice en tout, même en ce qu'il a le plus appris et ce qu'il croit le mieux savoir puisqu'il lui manque ce savoir faire pratique qui est la pierre de touche où une théorie échoue ou réussit: lui qui, apparaissant tout neuf sur une nouvelle scène où les plus éclairés, les plus vertueux, ont souvent bronché, où péri tout-à-fait, comment, dès l'abord, ce jeune homme peut-il croire se suffire à lui-même et à un tout pays qui ne l'attendait point, et qui, dans l'état où il se présente, n'a nul besoin de lui? Je vous le demande que peut faire, par exemple, ce jeune romancier, cet adolescent flâneur, occupé de belles et de chansons, de cigares et de musique, de persifflage et de vanité, qui peut faire, dis-je, pour le bien réel de son pays cet illustre citoyen? Et pourtant, pour ne pas trop s'appesantir sur cette plaie du tems, quoi de plus commun de par le monde, aujourd'hui, que le gouvernement de la société par les jeunes gens. Depuis février 1848, l'Europe a vu ses divers Etats bouleversés par des étudiants, des flâneurs, de vingt-ans, des aspirants aux professions, des badauds ou de jeunes hommes déjà engagés dans les professions. D'où est venu ce renversement? Certes, de bien des causes; parmi lesquelles on peut sans crainte citer celle-ci. Trop de maximes fausses circulent à l'usage de la jeunesse comme à l'égard des autres classes d'une société qu'on veut régénérer: par exemple la maxime suivante, aussi fausse en raison qu'en histoire, "Tout ce qu'il y a de grand a été fait par les jeunes gens." Trop tôt on parle aux jeunes gens d'un talent souvent ingénieux. Trop peu, on ne met à côté de ce talent, vrai ou faux, l'antidote inséparable qui en ferait un bien précieux; c. a. d. la modestie qui lui prescrivait d'abord de croître à l'ombre, le ferait murir plus tard aux yeux du grand jour, et par là donnerait à tems les plus beaux, les plus heureux fruits. Ce serait là de la logique, comme il y en avait autrefois; et comme il en a encore quelque part, malgré le scandale de l'entraînement. Ce serait de l'ordre, comme il y en avait autrefois, alors que les âges, les conditions, les talents et les vertus, n'étaient pas, comme aujourd'hui, à l'état de guerre et de chaos. Ce serait surtout de la religion, mère de tout ordre et de toute logique, qui dans son auteur et son type incarné le

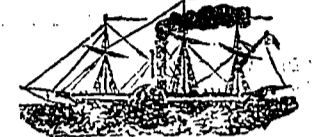
Christ, a donné à jamais et à tous, irré-usable modéré, on ne commençant sa vie publique qu'à trente ans et plus. Avant et après lui, dans les temps réguliers des sociétés, on procédait de la sorte: c'était sagesse, prudence, devoir et convenance. Et par contre, c'était folie, témérité, fougue, ambition et très-souvent crime de forfaire à cet ordre. Que de bien résultaient de cet ordre et pour la jeunesse et pour la société! Que de maux, quo de honte, étaient évités pour l'une et l'autre! Pour la jeunesse, elle prenait le temps de se former pour les besoins de la société. Plus tard elle y paraissait à temps, pleine de jours, de lumières, de vertu et de dévouement. Aussi elle y était accueillie avec espoir, avec respect. Sûre de toutes les sympathies honorées et puissantes, elle faisait son chemin tout en servant grandement à faire faire celui de la société. Des hommes ainsi faits, ainsi préparés, il serait trop facile d'en dérouler l'immense et glorieux tableau dans tout le cours des âges. Il suffit d'ouvrir l'histoire qui leur doit ses plus belles pages en enregistrant leurs titres à l'immortalité. Pour la société, ces hommes mûris à temps ont fait sa gloire, sa paix, sa force et son bonheur. On dit encore et on dira toujours en dépit de l'esprit frivole, tracassier et fourvoyé du temps, on dit: les siècles de Périclès, d'Auguste, de Léon X, de Louis XIV. Ces siècles ont été grands, non par l'effet fataliste du temps; mais par la volonté, l'étude, l'ordre, et le talent des hommes qu'il ont vu fleurir. Depuis le christianisme surtout, source pure et si puissante de tout ordre, de toute règle, de toute vertu, les hommes qui ont voulu devenir véritablement grands ont eu leur temps et leur chance infaillibles. En est-il ainsi aujourd'hui, même dans nos pays les plus catholiques? Parlez, sainte ombre du Trépassé. Vous êtes-vous seulement imaginé ce que je viens de dire? vous qui ne croyez qu'au talent: chose si facile dans un siècle où tout le monde a de l'esprit. Aussi, est-ce en vertu de cet esprit que vous vous êtes donné une mission que la pudeur publique, en d'autres âges, vous eût, seule, empêché d'usurper, vous et toute cette jeune phalange avec qui vous étiez lié sur la terre. Cette fièvre de se montrer avant le temps a fait le malheur de plusieurs bons esprits et le malheur de notre jeune pays qui commence à avoir besoins plus que jamais de bons esprits. Que de réputations avortées, que de positions avantageuses manquées, que de carrières fourvoyées par cet esprit d'anticipation sur l'ordre, le temps, les choses! On prête sur les besoins du pays. On dit qu'il est jeune et qu'il a besoin de tout son monde. C'est parce que le pays a des besoins divers et importants qu'il faut des hommes et non des enfants pour venir à son secours. C'est parce qu'il est jeune qu'il ne faut pas le confier en garde à la jeunesse.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

"De trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 19 OCTOBRE, 1849.

Par le Télégraphe. ARRIVÉE DU STEAMER



Niagara. Nouvelles d'Europe DE 7 JOURS PLUS RÉCENTES.

TURQUIE.—Guerre probable en Europe.

New-York 1 Oct. 9h. P. M. Le steamer Niagara est arrivé de bonne heure à Halifax hier matin. Nous sommes informés que les nouvelles les plus importantes de cette malice sont une rupture probable entre la Russie et l'Autriche d'un côté et la Turquie de l'autre. Cela fait le sujet des discussions des journaux français et anglais.

La question romaine et les sujets d'importance nationale semblent être entièrement perdus de vue. Les dernières nouvelles de Constantinople disent que l'empereur de Russie a fait une demande formelle par le moyen d'un envoyé spécial à la Porte, de l'extradition de Bem, Kosuth et des autres patriotes qui ont joué un rôle important dans la dernière insurrection hongroise et qui se sont réfugiés à Wildin sur le Danube dans le territoire turc.

Le gouvernement turc avec une fermeté au-dessus de tout éloge a refusé de compromettre son indépendance, et le prince Radzial, l'aide-de-camp du czar de Russie, après avoir vainement tenté de faire accéder le sultan à sa demande, est parti subitement de Constantinople ainsi que le comte Toulouf, ministre russe qui dès lors a cessé toute relation avec la Porte.

La France et l'Angleterre par le moyen de leurs envoyés respectifs ont engagé le sultan à s'en tenir à sa première résolution. Les conseils de cabinets en France et en Angleterre ont été tenus de prendre en considération ces graves événements. On n'a aucun doute sur ce qui suivrait de l'insistance de la Russie pour l'extradition de ces hommes dévoués.

On pense qu'une guerre européenne est inévitable.

Le Journal des Débats d'hier dit: "Nous sommes heureux d'apprendre que la France et l'Angleterre sont certainement unies dans la détermination d'appuyer leurs ambassadeurs dans l'avis qu'ils ont donné à la Porte touchant l'extradition des réfugiés hongrois."

Tenure Seigneuriale.

Dans les discussions soulevées par la presse, à l'occasion du manifeste des annexionnistes, elle oublie presque, la question de la tenure seigneuriale. Néanmoins le peuple veut faire opérer des changements radicaux dans cette tenure: Et ce système si propre à faire ouvrir et défricher les terres d'un pays nouveau, lorsqu'il n'a pas été mis en opération par des mains trop avides, et sous la bénigne influence duquel, on peut dire que notre pays a grandi et progressé avec avantage pour le riche et pour le pauvre, est sur le point de subir des altérations qui auront été amenées par l'exercice de la part des Seigneurs, de droits concrets, et de charges et redevances inconnues par la loi. L'élan en est donné. Des hommes de connaissances spéciales se sont occupés des droits seigneuriaux, et ont étudié les prétentions respectives des Seigneurs et des censitaires; la législature a même reçu des suggestions, des rapports, des plans, mais la difficile question n'est pas encore résolue. Comment, sur quoi et dans quelle proportion. Indemnité

ser le Seigneur privé de quelques uns de ses droits? Sur un point seul, les parties intéressées sont unanimement d'accord, c'est sur la nécessité de modifier le système et les lois qui régissent les Seigneuries. D'autres, procédant sans doute pour le plus grand bien du plus grand nombre, des censitaires, contre l'intérêt d'une classe trop privilégiée à leurs yeux, veulent faire main basse sur le système, changer ou même abolir cette tenure. Dans ce conflit d'opinions et de plans, la législature devra intervenir; et prononcer bientôt pour la paix publique et satisfaire l'anxieuse attente des deux partis. Déjà cent vingt députés des districts de Montréal et Trois-Rivières, se sont réunis en convention, ont traité et discuté ces questions. Les décisions de ces hommes éminents seront sou-mises plus tard sous les yeux de nos législateurs. On peut dire, sans exagération, que tout le pays Seigneurial a les yeux sur les démarches et les travaux de la Convention, qui pour tempérer l'anxiété et les désirs du peuple censitaire devra ne pas lâcher devant les difficultés, et aller droit au but qu'elle se propose. Les intérêts du District de Québec n'y ont été représentés que par deux délégués. Ce n'est pas indifférence sur les projets qui occupent la convention, ce n'est pas à se récrier hautement contre les exactions de certains Seigneurs du district, s'il n'a été représenté que par deux délégués, mais l'avantage de faire des suggestions et des représentations par écrit, au comité choisi, a fait s'abstenir plusieurs paroisses qui en tems et lieu fourniraient leur contingent d'information et de suggestion, à la grande stupéfaction de quelques Seigneurs.

Finances.—Les calculs que nos marchands annexionnistes font depuis tantôt une année, sur le déficit probable des revenus de nos douanes, se trouvent non fondés, aujourd'hui que les documents officiels constatent une augmentation dans le trimestre qui vient de s'écouler, comparé à celui de l'année dernière. Les recettes des douanes de Montréal et de Toronto pour le trimestre échu le 2 octobre courant sont de \$78,000.

Celles du trimestre correspondant de 1848 étaient de \$34,000 laissant en faveur de 1849 \$44,000

D'après toute probabilité, l'augmentation du revenu des douanes pour cette année sera de \$87,000. N'est-ce pas là un symptôme non équivoque d'un temps plus prospère pour le commerce et nos industries; ne voit-on pas que le crédit va renaitre, et avec lui la confiance et la prospérité par tout le pays?

Il y a eu avant-hier une assemblée des personnes favorables à l'annexion à l'hôtel St. George. L'assemblée qui comptait à peu près 50 personnes a été présidée par M. Hypolite Dubord. Quelques signatures ont été prises sur les lieux: nous craignons bien que l'enthousiasme des citoyens de Québec pour l'annexion ne meure dans la salle de l'hôtel St. George.

On lit dans la Minerve:

Nous soussignés, MEMBRES de la LÉGISLATURE PROVINCIALE, résidents dans la ville de Montréal et ses environs, avons vu avec surprise et regret une certaine adresse au peuple du Canada récemment publiée par nombre de personnes dans le but avoué de susciter au sein de notre population un mouvement en faveur d'une séparation d'avec la Grande-Bretagne et d'une adjonction aux Etats-Unis d'Amérique.

Sincèrement attachés aux institutions, que la mère-patrie a depuis peu reconnues, et convaincus que ces institutions sont suffisantes pour nous assurer, au moyen d'une législation sage et judicieuse, un remède prompt et efficace à tous les maux dont la province puisse se plaindre, nous croyons devoir nous presser de protester d'une manière publique et solennelle contre les opinions énoncées dans ce document.

Nous croyons devoir en même temps, et sans attendre le concours des autres membres de la législature, lequel, à peu d'exception près, nous est d'ailleurs assuré, appeler à la sagesse, à l'amour de l'ordre et à l'honneur des habitants de ce pays, pour les engager à s'opposer par tous les moyens en leur pouvoir, à une agitation qui a pour but de saper cette constitution si longtemps désirée et dont l'octroi a été ac-

cueilli par des sentiments de vive reconnaissance envers la métropole; agitation qui enfin ne peut avoir pour résultats que la continuation des scènes dont cette ville a déjà tant souffert; le renversement de l'ordre social et le renouvellement des troubles et commotions dont nous avons eu jusqu'à présent à déplorer les suites désastreuses. Montréal, le 15e octobre, 1849.

J. LESLIE, M. C. L. M. VIGER, M. P. P. pour le comté de Terbonne. J. H. PRICE, M. P. P. South Riding-York. MALCOLM CAMERON, M. P. P. pour le comté de Kent. JOS. BOURRET, M. C. L. A. N. MORIN, M. P. P. pour le comté de Bellechasse. LEWIS T. DRUMMOND, M. P. P. pour le comté de Shefford. WOLFRED NELSON, M. P. P. pour le comté de Richelieu. N. DUMAS, M. P. P. pour le comté de Leinster. GEO. ET. CHARTIER, M. P. P. pour le comté de Verchères. PIERRE DAVIGNON, M. P. P. pour le comté de Rouville. LS. LACOSTE, M. P. P. pour le comté de Chambly. A. JOBIN, M. P. P. pour le comté de Montréal.

Nous, soussignés, concourons dans la protestation contre l'annexion du Canada aux Etats-Unis, publiée dans la Minerve du 15 octobre présent et signée par plusieurs membres de la Législature, et prions ceux qui ont en main l'original de vouloir bien opposer nos noms,

Québec, 18 octobre 1849. L. MASSUE, conseiller législatif. LOUIS METHOT, conseiller législatif. J. CHABOT, M. P. P. pour la cité de Québec. F. X. MÉTHOT, M. P. P. pour la cité de Québec. JOSEPH CAUCHON, M. P. P. pour Montmorency.

Plusieurs cultivateurs se sont plaints que la gangrène se mettait dans leurs patates après qu'elles étaient arrachées: voici un remède que suggère la Gazette de Gaspé: Il s'agit de faire bouillir les patates, de les écraser dans un vaisseau propre et de les laisser geler. Au fur et à mesure qu'on veut s'en servir, on n'a qu'à les faire réchauffer.

La compagnie de soldats stationnée à la Grosse-Isle est revenu avant-hier.

A une séance semi-annuelle du bureau des gouverneurs du collège des médecins et chirurgiens du Bas-Canada, qui s'est tenue à Montréal le 9 du courant un jeune monsieur de cette ville, Frs. Dussault, a été admis à la pratique de la médecine, après avoir subi un examen des plus brillants qui a duré près d'une heure. Les examinateurs étaient les Drs. Painchaud et Sewell de cette ville, et les Drs. Bibaud et Sutherland de Montréal. Le candidat heureux a étudié les diverses branches de la profession sous la direction du Dr Jean Blanchet de cette ville. (Canadien.)

ORDINATION.—Dimanche dernier, dans l'Eglise du Collège de l'Assomption. Mgr. Demers a conféré les ordres mineurs à MM. Olivier Desarcy, Florent Bourgeau, Felix Vezein, Urgel Desmarais, Solomon Théberge, Félix Rochette; la tonsure à MM. Théophile Chagnon, N. Piché, Damase Laporte. Mélanges.

INCENDIE DE CINQ BATEAUX A VAPEUR. Le 7 de ce mois a eu lieu, à la Nouvelle-Orléans, un sinistre ruineux. Vers 11 heures du soir, le feu s'est déclaré à bord du steamer Falcon, à peine arrivé de Saint Louis. Les flammes n'ont pas tardé à se communiquer aux bâtiments voisins: l'Illinois, le Marshal Ney, le North America et l'Aaron Hart, Malgré l'activité des secours, les cinq navires sont devenus complètement la proie des flammes avec les cargaisons qu'ils avaient à bord. Après avoir brûlé jusqu'à la flottaison, trois des

coques ont coté bas; les deux autres ont restées à flot, seuls débris de ce désastre qui a englouti en quelques heures près d'un demi million de dollars.—Cour. E. U.

Le tableau suivant des revenus des douanes pour les trois quartiers finissant le 5 décembre, des années 1848 et 1849, donne un sanglant démenti à cette assertion des annexionnistes que le pays est en ruine ou se démolit rapidement.

Table with 4 columns: Year, Location, Revenue, Difference. Rows include Québec, Montréal, St. Jean, Brockville, Toronto, Kingston, Hamilton, Cobourg, Niagara, Port Hope, Belleville, Port Stanley for 1848 and 1849.

Différence en faveur de 1849. £86500 6 9. Il y a des rapports qui ne sont pas encore reçus, l'accroissement total dans cette branche du revenu pour les trois quartiers finissant le 10 octobre, sera quoiqu'il en soit, d'au moins £100,000 ou de 40 pour cent sur l'année précédente.

Les revenus des canaux ont augmenté dans le même rapport. Nous empruntons au Pilot ces remarques et le tableau qui les accompagne. Traduction du Journal.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES DANS LE DIOCÈSE DE MONTRÉAL PENDANT L'ANNÉE 1849.

- MM. G. Huberdeault } à l'Évêché F. J. Cénaas } Prêtres retirés du Ministère J. B. Kelley, Sorel. C. J. Ducharme, Ste Thérèse. A. Brais, Lavaltrie E. Labelle, Repentigny M. Morin, Lachenaie Cures, Vicaires. F. P. Portier, Pointe aux Trembles. J. B. Dupuy, L'Assomption F. Dorval } Cures d'Office, l'Assomption, A. Dupuis } J. Duquet, Ste. Thérèse T. St. Aubin, Curé d'Office, Ste. Thérèse. E. Normandin, Lachenaie M. Limoges, Sorel J. M. Balthazard, Lac Maskinongé M. Roux, aux Cèdres J. E. Leblond, Ile Bizard T. Hurteau, St-Lin. N. Hardy, St-Louis-de-Gonzague H. Beaudry, St-André L. Pominville, Rawdon. A. O'Malley, Sherrington. V. Clément, Dunham. M. Picotte, Milton. J. Quin, Granby. O. Monet, Stuckely. Chapelains, Directeurs, Vicaires. G. Chabot, Chap. des Srs. des SS. Noms de J. M., à Longueuil. C. Dumortier, Chap. des Dames du Sacré Cœur, St-Vincent. O. Paquet, Chap. des Srs. des SS. Noms de J. M. St-Thimothée. J. Rézé, Sup. des Frères de St. Joseph, St-Laurent. S. Tassé, Direct. du Collège de Ste-Thérèse. F. T. Lahaye, Direct. du Collège de Chambly. E. Champagnon, Direct. du Collège Joliette. F. X. Désève, Rigaud. P. Burke, Ste-Martin. W. Dolan, St-Clément. F. Ancé, St-Eustache. A. Maréchal, St-Jacques de l'Acigon. F. C. Guyhomard, St-Laurent.

MARIAGE. A Longueuil, le 15 du courant, par le Rev. messire Brassard; sieur Elie Benoit de Livernois à Dlle Mathilde Marci, fille de Sieur Michel Marci, tous deux du même lieu. Nous prions ceux de nos abonnés et les agents à qui nous avons envoyé des comptes de nous en faire tenir le montant aussitôt possible.



